

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 1^{er} et jeudi 2 mars 2023 – 20h

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä

Janine Jansen



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

mars

Mercredi 14

20H

Veljo Tormis

Les Peuples oubliés

Mercredi 29 et jeudi 30

20H

Qigang Chen

Les Cinq Éléments

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour deux pianos n° 10

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau
Monde »

Chœur de l'Orchestre de Paris

Ingrid Roose DIRECTION

Sonorités inouïes, authenticité des traditions et proximité avec la nature caractérisent l'art de Veljo Tormis, chantre fervent des cultures menacées: un magnétique voyage musical et visuel, en compagnie des chamanes, dans l'espace finno-ougrien. Accompagné d'images projetées, le projet se donne pour mission, à la fois culturelle et écologique, d'évoquer des espaces et des peuples finno-ougriens méconnus, voire oubliés.

Xu Zhong DIRECTION

Nathalia Milstein, Jieni Wan PIANOS

En hommage à Nicholas Angelich disparu l'an dernier, les pianistes française et chinoise Nathalia Milstein et Jieni Wan se joignent au chef chinois Xu Zhong dans un programme embrassant trois continents en une soirée.

SALLE DES CONCERTS – TARIF UNIQUE : 22€

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

avril

Jeudi 6 et vendredi 7

20H

Franz Schubert

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « La Grande »

Herbert Blomstedt DIRECTION

C'est un immense livre symphonique qui s'ouvre et se referme dans ce programme où la prodigalité mélodique schubertienne, offrant des sommets d'émotivité, est recueillie, puis partagée, par un chef de légende.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Jeudi 13 et vendredi 14

20H

Jean Sibelius

Valse triste

Magnus Lindberg

Concerto pour piano n° 3

(création française)

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Klaus Mäkelä DIRECTION

Yuja Wang PIANO

Deux pages intensément colorées se font face lors de ce concert. On attend avec impatience la création de ce *Troisième Concerto* de Magnus Lindberg par Yuja Wang, tandis que Tchaïkovski ne manquera pas de nous éblouir avec sa *Sixième Symphonie*.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€



Klaus Mäkelä dirige ces concerts avec le concours des quatre académiciens de l'Orchestre de Paris : les violonistes Sue-Anne Lee et Marie Duquesnoy, la violoncelliste Mari Nagahara et l'altiste Guillaume Florès.

Après un stage intensif lors de l'Académie d'été de l'Orchestre de Paris sous la conduite de Klaus Mäkelä, ces quatre lauréats poursuivent leur apprentissage du métier de musicien d'orchestre à l'Académie Studio. Ils sont accompagnés pédagogiquement, préparés aux concours d'orchestre et participent à près de 25 concerts, dont une tournée internationale, aux côtés des solistes et tuttiistes de l'orchestre.

Programme

MERCREDI 1^{ER} ET JEUDI 2 MARS 2023 – 20H

Kaija Saariaho

Ciel d'hiver, extrait d'Orion

Jean Sibelius

Concerto pour violon

ENTRACTE

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Janine Jansen, violon

Eiichi Chijiwa, violon solo

Samy Rachid, chef assistant

FIN DU CONCERT : 22H30

Les œuvres

Kaija Saariaho (née en 1952)

Ciel d'hiver, extrait d'Orion

Composition d'Orion : 2002..

Création : le 23 janvier 2003, à Cleveland (États-Unis), par l'Orchestre de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst.

Arrangement de *Ciel d'hiver* : 2013, sur une commande de Musique Nouvelle en Liberté.

Création de *Ciel d'hiver* : le 7 avril 2014, au Théâtre du Châtelet à Paris, par l'Orchestre Lamoureux, sous la direction de Fayçal Karoui.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – timbales, célesta, piano, harpe – cordes.

Durée : 10 minutes.

“ [La musique de Kaija Saariaho] est une musique très onirique, dont la magie nous transporte dans des mondes lointains soudain rendus accessibles. Le raffinement de l'instrumentation, des textures, tout cela constitue un univers très riche, qui échappe à toute classification dans ses multiples nuances.

Ernest Martínez Izquierdo, *chef d'orchestre*

En 2013, Kaija Saariaho revient au mouvement central d'une œuvre composée une décennie plus tôt, *Orion*. Celle-ci, compte parmi ses grandes pièces pour orchestre sans électronique, une voie qu'elle avait commencée d'explorer en 1994 avec *Graal théâtre*,

son concerto pour violon. Décidée à « donner au matériau musical une forme plus intime et chaleureuse », elle en retravaille les effectifs au profit d'un orchestre « **par deux** » (un orchestre « par deux » est un orchestre où les vents sont (pour la plupart ou en totalité) associés par deux), tout en réduisant la section percussive ainsi qu'en abandonnant l'orgue et l'une des deux harpes au profit d'un célesta. Les timbres de *Ciel d'hiver* sont caractéristiques de l'univers sonore orchestral

de Saariaho, où harpe, célesta et piano tiennent une place centrale, et accordent une large place aux sonorités solistes (en particulier celle du piccolo au début et du violoncelle à la fin, qui sont deux instruments chers à la compositrice). Les lignes mélodiques solistes passant d'un instrument à l'autre dans toute la première partie surnagent sur des textures orchestrales sensuelles faites de vibrations et de scintillements : « les solos instrumentaux au début de la pièce sont comme des portraits d'étoiles individuelles, de couleurs et d'intensités différentes », explique Saariaho. La référence cosmique est amenée par le titre de l'œuvre originelle : Orion est à la fois un chasseur géant de la mythologie grecque, fils de Poséidon, et une constellation. C'est cette double filiation qu'explore l'œuvre originelle de Saariaho en travaillant sur l'opposition entre le mouvement (au centre du troisième panneau *Hunter*, en particulier) et la stase, entre la pulsation et le « temps lisse », pour reprendre un terme boulézien.

Ciel d'hiver, inspiré « par le sentiment de calme et de solitude ressenti en contemplant le ciel étoilé pendant l'hiver » (Kaija Saariaho), se situe plutôt du côté de « l'immobilité, la fixité des phénomènes sonores, une succession d'« arrêts sur son », une métaphore de l'éternité, de l'infini et de sa contemplation » évoqués par Stéphane Roth à propos d'*Orion*, bien qu'il présente une deuxième partie plus mobile, jouant sur des textures orchestrales plus contrastées. « Pendant que les solos voyagent du piccolo au violon, à la clarinette, au hautbois et à la trompette, ils envahissent peu à peu l'espace sonore, et réveillent tout l'orchestre dans un mouvement lent mais déterminé. Les lumières individuelles se mélangent dans des textures consistant de plusieurs couches », explique Saariaho. La fin de la pièce, avec le violoncelle soliste, retrouve brièvement l'atmosphère du début.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ciel d'hiver fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

EN SAVOIR PLUS

- Kaija Saariaho, *Le Passage des frontières, Écrits sur la musique*, édition établie par Stéphane Roth, Paris, Éditions MF, 2013.
- *Compositrices, l'égalité en acte*, ouvrage collectif, Paris, Éditions MF/CDMC, 2019.
- Clément Mao-Takacs (dir.), *Kaija Saariaho : l'ombre du songe*, Tempus perfectum n° 11, avril 2013, Lyon, Éditions Symétrie.

Jean Sibelius (1865-1957)

Concerto pour violon en ré mineur, op. 47

Allegro moderato

Adagio di molto

Allegro, ma non tanto

Composition : 1903-1904, révision en 1905

Création : le 8 février 1904, à Helsinki, par Victor Nováček, sous la direction du compositeur ; création de la version finale le 19 octobre 1905, à Berlin, par Karel Halír et la Staatskapelle Berlin sous la direction de Richard Strauss

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes

Durée : environ 32 minutes

Aujourd'hui pièce maîtresse du répertoire de violon, ce *Concerto* – dont la partie orchestrale, loin d'être subalterne, témoigne de la pensée symphonique du compositeur –, connu avant de s'imposer bien des péripéties. Créée précipitamment le 8 février 1904, l'œuvre d'abord fut mal reçue, malgré l'évidente richesse de son inspiration et la beauté de ses mélodies.

“ Jean est littéralement en feu (et moi aussi !) et pour ce concerto il souffre d'un embarras de richesse. Sa tête est tellement pleine de thèmes qu'il en devient ivre. Il reste debout toute la nuit, joue merveilleusement et ne peut pas se détacher de ces splendides mélodies...

Aino Sibelius, épouse du compositeur, 1904

Mal préparé, le soliste ne put dominer les redoutables difficultés d'écriture, donnant le sentiment d'une virtuosité harassante et creuse. Dépité, Sibelius décida de reprendre sa partition et en livra une seconde version en 1905, l'orchestre étant cette fois placé

sous la direction de Richard Strauss. Formé lui-même comme violoniste mais ayant dû renoncer à tout espoir de carrière dans ce domaine

Il y a une part de moi qui rêve
encore d'être violoniste.
Cela s'exprime parfois de façon
sauvage et étrange...

Jean Sibelius

suite à une blessure à l'épaule, Sibelius tenait tout particulièrement à ce concerto, qui avec sa somptuosité néoromantique, sa tonalité élégiaque et son impressionnante virtuosité violonistique, n'a cessé, jusqu'à nos jours, de gagner de nouveaux adeptes. Le premier mouvement, *Allegro moderato* se caractérise par une grande profusion mélodique : trois thèmes principaux, qui font bien sûr la part belle au soliste, rivalisent de lyrisme et de passion, exploitant notamment le registre aigu de l'instrument, subtilement accompagné par les bois. Le premier d'entre eux, intervenant sur un léger trémolo des cordes, est sans doute le plus célèbre. La brillante et très ample cadence de soliste est elle-même fondée sur ce premier thème.

Lui aussi très lyrique, le second mouvement, *Adagio*, s'ouvre sur une courte et mystérieuse introduction aux bois, avant que ne s'impose le chant poignant du soliste, soutenu par les bois et les cors. Malgré une section centrale où le dialogue entre violon et orchestre se fait plus trouble et agité, c'est ce caractère éminemment mélodique qui domine la pièce, au point qu'on a pu évoquer, bien loin des paysages nordiques familiers à Sibelius, l'écho de la canzonetta italienne.

Le troisième mouvement, *Allegro ma non tanto*, d'inspiration généralement plus martiale (le critique David Tovey le qualifia même de « Polonaise pour ours polaires ») est redouté de tous les solistes pour son extrême difficulté. L'ouverture sur les percussions rythmiques installe une pulsation qui, même si elle s'infléchit plus tard vers la valse, sous-tend en permanence le discours à la manière d'un **ostinato** (procédé consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant les différents éléments thématiques). Sur ces fondations, l'orchestre organise un discours au-dessus duquel le soliste multiplie les figures de virtuosité : gammes vertigineuses,

staccatos (chaque note est jouée détachée, l'archet s'arrêtant entre chaque note sans quitter la corde) bondissants... La puissante conclusion libère une dernière fois, unissant orchestre et soliste, l'énergie concentrée.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1973, où elle fut interprétée par Henryk Szeryng (dir. Roberto Benzi). Lui ont succédé depuis Gidon Kremer en 1981, (dir. Sylvain Cambreling) et 1998 (dir. Leif Segerstam), Hora Chastain et Kun Hu en 1985 (dir. Leif Segerstam), Raphaël Oleg en 1987 (dir. Uri Segal), Gérard Poulet en 1991 (dir. Günther Herbig), Maxim Vengerov en 1994 (dir. Djansug Kakhidze), Anne-Sophie Mutter en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Julian Rachlin en 2000 (dir. Neeme Järvi), Midori en 2002 (dir. Christoph Eschenbach), Lisa Batiashvili en 2007 (dir. Paavo Järvi), Vadim Repin en 2008 (dir. Neeme Järvi), Viktoria Mullova en 2011 (dir. Gianandrea Noseda), Leonidas Kavakos en 2013 (dir. Paavo Järvi), Maxim Vengerov en 2016 (dir. Christoph Eschenbach), Akiko Suwanai en 2017 (dir. Paavo Järvi) et Joshua Bell en 2020 (dir. Karina Canellakis).

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Éditions Fayard, 2004.
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2005.
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Éditions Bleu nuit, 2005.
- Richard Millet, *Sibelius, les cygnes et le silence*, Paris, Éditions Gallimard, 2014.

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique, op. 14

Épisode de la vie d'un artiste : 1. *Symphonie fantastique*
en cinq parties

Rêveries et Passions

Un bal

Scène aux champs

Marche au supplice

Songe d'une nuit de Sabbat

Composition : premiers mois de 1830

Création : le 5 décembre de la même année dans la salle du Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 3 hautbois (dont 1 en coulisse), cor anglais, 2 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – 2 timbales, percussions (dont une cloche d'église en coulisse), 2 harpes – cordes

Durée : environ 55 minutes

L'année 1830 est une année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements rendent possible la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale. En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait l'imagination » de l'artiste (comme l'explique

en 1832 le programme de l'œuvre), cette femme que Berlioz dépeint par le biais de l'idée fixe musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique*, un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*, explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements.



Succès extraordinaire.

La Symphonie fantastique a été accueillie avec des cris, des trépignements (...) C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergétique.

Hector Berlioz, *Mémoires*

La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme (dont la composition est inspirée par un élément extra-musical – littéraire ou non –, celui-ci étant suggéré par le biais des titres ou par un «programme» associé à l'œuvre),

dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de «l'Artiste» emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre. Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres

ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Orchestre de Paris a très souvent joué la *Symphonie fantastique*, en France et à l'étranger, sous la direction de nombreux chefs, comme Charles Munch qui la donna en 1967 lors du concert inaugural, puis en 1968. Lui ont succédé depuis Serge Baudo, Jean Martinon et Jean-Pierre Jacquillat en 1968 et 1969, Herbert von Karajan en 1969 et 1970, sir Georg Solti en 1973, 1974 et 1975, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et 1987, Semyon Bychkov en 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995 et 1996, Emmanuel Krivine et Georges Prêtre en 1998, Yan Pascal Tortelier et Sylvain Cambreling en 2000, Christoph Eschenbach en 1999, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010 et 2020. Paavo Järvi l'a dirigée quant à lui en 2011 ainsi que lors de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015, puis en 2021 – Valery Gergiev l'ayant dirigée en 2015, Esa-Pekka Salonen en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Gilles Macassar (éd.), *Berlioz, l'homme-orchestre*, hors-série Télérama n° 119, 2003.
- Emmanuel Reibel, *Comment la musique est devenue « romantique » : de Rameau à Berlioz*, Éditions Fayard, coll. Les Chemins de la musique, 2013.
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Éditions Découvertes Gallimard, coll. Musique, 1989.

Le saviez-vous ?

Berlioz et l'orchestre

Nombre de compositeurs romantiques comptent parmi les plus grands pianistes de leur temps (Chopin, Liszt, Brahms). D'autres sont des violonistes virtuoses (Spohr, Paganini). L'instrument de Berlioz, c'est l'orchestre ! Il explore toutes ses facettes en lui destinant la quasi-totalité de sa production (même dans ses œuvres vocales, la dimension symphonique reste essentielle). Quatre œuvres contiennent le mot « symphonie » dans leur titre ou sous-titre : *Symphonie fantastique* (1830) ; *Harold en Italie*, « *Symphonie avec alto principal* » (1834) ; *Roméo et Juliette*, « *Symphonie dramatique* » avec voix solistes et chœur, qui tient à la fois de la symphonie, de l'opéra et de l'oratorio (1839) ; *Grande symphonie funèbre et triomphale*, à l'origine conçue pour un orchestre d'harmonie. Ses ouvertures, prévues pour un opéra (*Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict*) ou pour le concert (*Le Roi Lear*, *Le Carnaval romain*, *Le Corsaire*), sont également le cadre d'expérimentations dans les combinaisons instrumentales.

Par ailleurs, Berlioz devient l'un des chefs les plus estimés de son temps, montant sur l'estrade d'abord pour défendre sa propre musique (il effectue son baptême du feu avec sa *Messe solennelle*, le 22 novembre 1827), puis pour diriger les partitions qu'il admire. En 1843, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, dont le retentissement est immédiat. Nul autre musicien de son temps ne connaît aussi bien les instruments. Alliant la science à la poésie, la raison à l'imagination, il les considère comme des individus dotés d'une psychologie. Ses écrits lui permettent également d'éclairer sa propre musique, dont l'originalité défrise plus d'un auditeur de l'époque.

Hélène Cao

Les compositeurs

Kaija Saariaho

Kaija Saariaho a étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki. À partir de 1976, elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de nombreux prix parmi lesquels : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix des compositeurs des lycéens en 2013 pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano reçoit un Grammy Award 2011, Kaija Saariaho compose l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*, un

monodrame sur un livret d'Amin Maalouf d'après *Émilie du Châtelet*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, Kaija Saariaho compose *Circle Map* pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), inspiré de deux pièces du théâtre Nô traduites par Ezra Pound et mis en scène par Peter Sellars, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam. Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du collectif Korvat Auki! [Ouvrez les oreilles!], fondé dans les années 1970 à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabora), ainsi que la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Son opéra *Innocence* a été créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021. La musique de Kaija Saariaho est publiée en exclusivité par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen.

saariaho.org

Jean Sibelius

Né le 8 décembre 1865 dans la petite ville de Hämeenlinna (Finlande), Johan Sibelius, qui préférera se faire appeler Jean, apparaît dans un pays soumis, simple annexe de l'empire russe. Son père, médecin, décède quand il a deux ans et demi, victime de ses excès. Johan apprend le violon ; bachelier, il commence des études de droit qu'il abandonne rapidement : en effet, il est déjà inscrit à l'Institut de Musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre ; la *Troisième Symphonie* de Bruckner lui fait grande impression. L'étudiant festoie sans retenue : il sera toujours très dépensier. Il compose sa première œuvre orchestrale, *Kullervo*, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Peu après, Sibelius épouse Aino Järnefelt, issue d'une ancienne famille finnoise très patriote et sœur d'un chef d'orchestre ; elle lui donnera six filles. Ainsi commence une première période créatrice, d'influence légendaire, sans citations de folklore, mais riche en atmosphère : *En Saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen* (incluant *Le Cygne de Tuonela*), *Première Symphonie*, *Finlandia* (1892-1899). Sibelius, sous ses airs de grand bourgeois, est très perméable au magnétisme de la nature et quelque peu mystique.

Ami du chef Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par un fameux tableau d'A. Gallen-Kallela (1894). En 1897 le gouvernement finlandais semi-indépendant accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa longue vie, mais qui ne lui suffira jamais. Après un voyage en Italie, il désire se dégager du nationalisme ; il s'associe à un nouveau groupe finlandais, Euterpe, qui prône l'ouverture de la musique aux influences étrangères, tout en buvant allègrement.

Alarmée par son alcoolisme, Aino convainc son mari de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Sibelius est aidé par un ange gardien, le Baron Carpelan, qui sait réunir en sa faveur dons et subsides. C'est ainsi qu'il peut se construire une magnifique maison à Järvenpää, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki : il la nomme Ainola, en hommage à sa femme, et y habitera de 1904 à sa mort. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes.

Les pages contemporaines de cette heureuse installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort* (incluant la *Valse triste*), *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo*... En 1908 Sibelius est opéré d'une tumeur à la gorge : très inquiet, il cesse de boire et de fumer pendant plusieurs années. Le quatuor *Voces intimae*, la *Quatrième Symphonie* témoignent

d'un parti-pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. L'année 1917, avec la révolution russe, signe l'indépendance politique de la Finlande ; mais aussitôt après, les Finlandais eux-mêmes s'entredéchirent dans une guerre civile jusqu'en mai 1918. Quelque peu menacé par les événements, Sibelius s'absente provisoirement à Helsinki dans la clinique psychiatrique tenue par son frère. Puis, la paix revenue, il retrouve ses repères : ses fresques finnoises, ses monuments symphoniques sont hautement estimés dans son pays, mais aussi très goûtés à l'étranger : Toscanini le dirige en Italie, Sir Henry Wood en Angleterre : il fera six séjours dans ce dernier pays. Sibelius entre dans le remuant et iconoclaste vingtième siècle en restant attaché à ses modèles, Beethoven, Brahms, Reger, Bruckner ; son écriture granitique ou brumeuse, tournée vers son mystère intérieur, a ses fidèles inconditionnels ainsi que ses contempteurs. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 24),

jusqu'à ses dernières œuvres marquantes, le poème symphonique *Tapiola*, et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). Puis, au milieu de la soixantaine, sa tendance naturelle à douter de lui s'accroît, et il choisit de se taire. En 1940, plusieurs manuscrits sont jetés au feu, à l'indignation d'Aino. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitsky, est détruite en 1945. La Deuxième Guerre fait horreur à Sibelius, et l'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. Le compositeur, entouré d'une famille nombreuse, ne bouge pratiquement plus d'Ainola et devient un vieux gentleman plein de charme ; il se tient très au courant des tendances musicales en écoutant la radio. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt subitement et sans souffrances à 92 ans, d'une hémorragie cérébrale, le 20 septembre 1957 ; 17 000 personnes viennent saluer sa dépouille, qui repose dans le jardin d'Ainola.

Hector Berlioz

Fils du médecin Louis-Joseph Berlioz et de son épouse Marie-Antoinette, fervente catholique, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Il est un temps pensionnaire du séminaire impérial de cette ville avant de poursuivre son éducation auprès de son père, humaniste convaincu, qui lui fait

notamment découvrir Virgile. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ni de recevoir une éducation théorique poussée. C'est en fait son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, qui lui permet d'affirmer sa volonté de

devenir musicien (alors qu'il était destiné par son père à une carrière de médecin). Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique*, qui renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement, et par son départ pour la Villa Médicis à la suite de son Premier Grand Prix de Rome. Le séjour est peu fructueux et, malgré quelques rencontres intéressantes (comme celle de Mendelssohn), Berlioz est soulagé de rentrer à Paris en 1832. Il jouit alors d'une solide renommée et fréquente ce que Paris compte d'artistes de

premier plan, comme Vigny, Liszt, Hiller ou Chopin. La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, Grande Messe des morts, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, et dans l'empire d'Autriche en 1845-1846. L'année 1847 le trouve en Russie, où il rencontre un accueil triomphal et où il retournera en 1867, et en Angleterre. En parallèle, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils : celui de Harriet Smithson en 1854, celui de Marie Recio, sa seconde femme, en 1862, celui de son fils unique Louis en 1867. L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédicte* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856 mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Les interprètes Klaus Mäkelä

© Marco Borggreve



Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et, dès cette rentrée, partenaire artistique de l'Orchestre du Concertgebouw. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo, signant ainsi son premier projet discographique. Sa troisième saison comme chef principal du Philharmonique d'Oslo s'annonce riche de contrastes, avec un répertoire allant de Lully et Locatelli à Anna Thorvaldsdottir et Julia Perry, en passant par Berg et Mahler. Dès l'automne, ils effectuent leur deuxième tournée européenne (Allemagne, Belgique et Autriche). Pour sa deuxième saison comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä met l'accent sur le répertoire contemporain, dirigeant des créations de Pascal Dusapin, Betsy Jolas, Jimmy López Bellido, Magnus Lindberg et Kaija Saariaho. Les

Ballets russes sont aussi à l'honneur, avec *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski (CD Decca, à paraître le 24 mars 2023). Cette saison, Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris effectuent une tournée européenne avec la violoniste Janine Jansen. Avec l'Orchestre du Concertgebouw, c'est une collaboration au long cours que Klaus Mäkelä engage, le rejoignant dès cette saison comme partenaire artistique, avant de devenir son prochain chef principal en 2027. Six programmes sont prévus pour cette saison, incluant la *Sixième* de Mahler, le *Requiem* de Mozart et *Une symphonie alpestre* de Strauss, ainsi que des créations de Jimmy López Bellido, Sauli Zinoviev, Alexander Raskatov et Sally Beamish. En tournée, ils donneront les concerts d'ouverture du Festival de Berlin et de la Philharmonie de Cologne. Klaus Mäkelä fait cette saison ses débuts, en tant que chef invité, avec les philharmoniques de New York et Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et le Symphonique de Vienne. Il retrouve, aux États-Unis, l'Orchestre de Cleveland et le Symphonique de Chicago. Klaus Mäkelä a étudié la direction avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki et suivi l'enseignement du violoncelliste Marko Ylönen. Comme violoncelliste soliste, il s'est produit avec les orchestres finlandais, et comme chambriste, avec des musiciens du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et du Philharmonique de Radio France. klausmakela.com

Janine Jansen

© Marco Borggreve



La violoniste Janine Jansen collabore avec les plus grands orchestres et les meilleurs chefs au monde. Au cours de cette saison, on peut l'applaudir avec l'Orchestre symphonique de Boston et Andris Nelsons, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et Paavo Järvi, l'Orchestre symphonique de Londres (LSO) et Gianandrea Noseda, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (dans le double rôle de soliste et de chef) ainsi qu'avec l'Orchestre national d'Espagne et Davis Afkham.

Dans le cadre de sa résidence avec l'Orchestre de Paris, elle se joint à l'ensemble dans une vaste tournée européenne sous la direction de Klaus Mäkelä, directeur musical de l'Orchestre, ainsi que pour deux concerts de leur saison parisienne. Janine Jansen est

l'invitée de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam pour deux programmes en 2022/2023 : dans le *Concerto pour violon n°4* de Mozart avec Herbert Blomstedt puis, aux côtés de Martin Fröst et Klaus Mäkelä, dans le double concerto pour clarinette et violon *Distans* de Sally Beamish – commande de l'Orchestre du Concertgebouw, de l'Orchestre de la radio suédoise, de l'Orchestre symphonique de Londres (LSO) et de l'Orchestre philharmonique d'Oslo. La violoniste rejoint le Chamber Orchestra of Europe et Sir Antonio Pappano pour une tournée européenne, et participe avec l'ensemble à l'inauguration du nouveau Casals Forum de Kronberg. Au printemps 2023, elle se joint à la Camerata de Salzbourg pour une série de concerts en Europe autour des concertos pour violon de Mozart. L'automne sera pour elle l'occasion d'une série de récitals avec le pianiste Denis Kozhukhin, culminant lors d'un concert au Carnegie Hall de New York. Janine Jansen enregistre en exclusivité chez Decca Classics. Son dernier enregistrement, *12 Stradivari*, paru en septembre 2021, est une présentation originale de 12 violons de Stradivarius. L'artiste explore le répertoire que ces instruments d'exception lui inspirent et met en valeur, par son choix de pièces, les qualités propres à chacun d'eux.

janinejansen.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



©Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de RACHEL GOUSSEAU

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertièrre,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
[SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://surphilharmoniedeparis.fr/live)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS